

Symposium éphémère

L'espace signifié
Semaphored Space

Number 34, Winter 1995–1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9978ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1995). Symposium éphémère. *Espace Sculpture*, (34), 37–38.

Symposium éphémère

Intitulée *Le Plan vert*, la deuxième édition du Symposium de sculpture plein air de la Maison Bleau, au parc-nature de la Pointe-aux-Prairies, s'est déroulée les 2 et 3 septembre derniers. L'événement fait suite à *Jardin*, qui s'est tenu en 1994.

La Maison Bleau est une ancienne maison de ferme construite au XIX^e siècle qui a été transformée en résidence d'artistes. Durant l'été, on y présente tous les dimanches diverses activités à caractère culturel dans un cadre champêtre où l'histoire se marie à l'art contemporain.

Pour le symposium de cette année, les deux artistes résidents, Marie Bourassa et Vincent Lafortune ont mis l'accent sur l'expérimentation, le ludique et l'échange. Trente artistes ont réalisé des oeuvres sur un espace de plus de dix mille pieds carrés face à la rivière des Prairies : «Le concept de symposium, précisent-ils, s'éloigne ici de l'institutionnalisation. Il se veut surtout une fête, une occasion de fraterniser, de travailler devant le public et d'échanger avec les visiteurs. Articulés autour du thème du "plan vert", les projets progressent sur deux jours, chaque artiste ayant choisi un espace, un bout d'arbre ou un coin d'herbe. Exposer *in situ* implique une communion avec le site et parfois l'oeuvre n'existe que par le lieu de sa présentation. La notion de sculpture est posée dans une acceptation très

large : celle d'objets s'inscrivant dans un espace. Le double sens d'un tel événement est d'aller chercher le public et de permettre à des artistes de travailler en grand format, tout en confrontant leurs travaux à ceux d'autres créateurs».

Plusieurs artistes ont conçu des oeuvres qui constituaient moins des objets que des territoires à parcourir ou à traverser. C'est le cas de Nancy Bourassa qui est arrivée sur le site sans idée préconçue, sans matériaux ni structure préétablie. À partir de végétaux prélevés sur le terrain, de hautes herbes tressées, elle a construit un labyrinthe à l'intérieur duquel on pouvait circuler et... se perdre.

Autre oeuvre invitant au parcours, celle de Lucie Gagnon : une porte entrouverte tapissée d'un côté de plumes et de l'autre de feuilles grimpanes.

Quant à Vincent Lafortune, il a aménagé un plancher de bois sur lequel sont réparties des revues artistiques et des sphères : «Il y a un jeu, dit-il, autour de l'idée de socles et un lien entre le naturel rendu par les boules d'argile et le geste humain avec les pierres taillées. Les revues d'art, ironiquement, deviennent un support au monde, à l'inverse de la situation courante».

Marie Bourassa a repris une forme récurrente dans son travail, celle de l'entonnoir de forme conique qui suggère un passage, un filtre suspendu.

Un symposium, donc, où

Oeuvre de Marie Bourassa. 1995. Tôle galvanisée, laine d'acier, coton, bran de scie au sol. Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies. Photo : Nathalie Legault.



l'oeuvre finale importait moins que le processus et se faisait lieu d'exploration, où l'emphase était mise sur l'événement plus que sur le produit. Pour les créateurs, ce fut l'occasion de prendre des risques, de sortir des sentiers battus et des cadres rigides, d'explorer d'autres voies que celles des oeuvres finies, et

des dossiers qu'il faut monter pour des expositions et des demandes de bourses. Un espace de création qui s'est avéré important pour beaucoup d'entre eux, qui leur a permis d'élargir leur pratique dans un climat où ne régnait aucune contrainte. ■



Lucie Gagnon recouvrant son oeuvre de plumes et de feuilles, 1995. Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies. Photo: Nathalie Legault.

Le labyrinthe de Nancy Bourassa, 1995. Herbes tressées. Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies. Photo: Nathalie Legault.

Oeuvre de Vincent Lafortune, 1995. Bois, pierre de St-Marc, céramique, magazines d'art. Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies. Photo: Nathalie Legault.

